

Wouter Beke

Le président que personne n'affronte

Pour la troisième fois, Wouter Beke va rempiler à la tête du CD&V. Il est seul candidat en lice pour l'élection interne du 3 mars prochain.

NATHALIE BAMPS

À ce rythme-là, Wouter Beke finira par devenir au CD&V ce qu'Elio Di Rupo est au PS. Le président dont la fonction se fond au personnage. L'indéboulonnable. Celui que, finalement, personne n'affronte. Ou n'ose affronter.

Le 3 mars prochain, le CD&V doit se choisir un nouveau président. Le dépôt des candidatures s'est clôturé lundi. Un seul nom est inscrit sur la liste. Celui de Wouter Beke, le président en titre. Pour la troisième fois consécutive, Wouter Beke ne trouve aucun challenger sur son chemin.

À 41 ans, l'homme s'apprête à rempiler pour un troisième mandat à la présidence du CD & V. Lorsqu'il avait pris la tête du parti, en 2010 après le départ précipité de Marianne Thyssen, c'était, dit-on, par «accident». Il a eu rapidement deux missions à remplir: préparer un accord sur la réforme de l'Etat, et mettre Bart De Wever dans le coin. Rien que ça.

La première mission a finalement été menée à bien. Pour la seconde... Il suffit de voir la composition actuelle du gouvernement fédéral pour constater que le résultat équivaut à un gros coup dans l'eau.

Au sein du parti, Wouter Beke est, dit-on, très apprécié. Ce n'est pas pour rien qu'il est seul candidat pour la troisième élection consécutive. D'autres ont bien pensé à se mettre sur la liste. L'idée aurait traversé l'es-

prit d'Hendrik Bogaert, le «monsieur budget» du CD&V,

ex-secrétaire d'Etat à la fonction publique sous le gouvernement Di Rupo. Le président des jeunes CD&V, Wim Jordens, y a aussi beaucoup réfléchi. «*Mais il n'a pas osé*», glisse-t-on au sein du parti.

Un tueur? Non

Sous son visage de premier de classe, son look de dandy, Wouter Beke cacherait-il un tempérament de tueur (politique)? L'explication ne se trouve pas là, non. Wouter Beke convainc en interne. Tout simplement. Alors, pourquoi essayer de changer? À chaque meeting, il est applaudi à tout rompre. Idéologue dans l'âme (il a dirigé le service d'étude du parti et a été l'artisan du programme électoral du parti avant d'en prendre la tête), il a progressé sur le plan personnel, parvenant peu à peu à se rapprocher des militants.

Mais l'homme n'est pas sans failles. Et aujourd'hui, certains regrettent qu'il n'ait pas de challenger. «*Cela aurait apporté une dimension qui manque aujourd'hui au CD&V, nous dit-on. Celle du débat...*»

L'indéboulonnable (malgré lui) président peine aussi à faire entendre sa voix hors du parti. C'est son gros talon d'Achille.

Ses prises de position, parfois fermes pourtant, sont aussi vite oubliées qu'elles ne sont apparues.

Hors du CD&V, il n'arrive donc pas à charmer les électeurs potentiels.

Résultat, son parti ne retrouve toujours pas le lustre d'antan. Pire, plutôt que de regagner des électeurs, le CD&V ne cesse d'en perdre depuis qu'il s'est lancé dans l'aventure suédoise. Le dernier sondage paru il y a une semaine l'a montré glissant sur une pente savonneuse. Le CD&V est en repli de 2,8 points comparé à son score des dernières élections. «*Beke arrive à éviter la dérive populiste, il se montre courageux, mais il manque de position claire, analyse un spécialiste.* Du coup, le profit électoral glisse vers les autres partis.

S'il veut redresser la barre pour les prochains scrutins (communal de 2018; fédéral et régional de 2019), Beke va devoir donner de la voix.

Abandonner la posture trop centriste et floue qui est devenue la sienne. Et s'imposer sur la scène flamande, devant De Wever. Ce n'est pas gagné...

LE PROFIL

- Né le 9 août 1974 à Lommel, dans le Limbourg.
- Marié, père de deux enfants.
- Diplômé en **sciences politiques et sociales** à l'Université catholique de Louvain (KUL) en 1996. Poursuit son cursus en se spécialisant en **droit social** à la Vlaams Universiteit Brussel (VUB).
- Devient pour la première fois **président du CD&V** ad interim en mars 2008, avant de céder la place à Marianne Thyssen.
- Est **élu pour la première fois à la tête du parti** le 22 décembre 2010.

Tombé dans la soupe

Wouter Beke est tombé dans la soupe démocrate-chrétienne lorsqu'il était petit. Un grand-père actif au CVP, l'autre à la Volksunie, il a pris sa carte de parti à 22 ans. À 25 ans, il se présente pour la première fois aux élections dans sa commune de Bourg-Léopold.

Idéologue

Un doctorat sur le CVP («Le parti populaire chrétien de 1945 à 1968. L'âme d'un pilier»). Patron du service d'étude du parti (le CEDER) en 2008. Auteur d'un manifeste sociochrétien («Le mythe du moi libre») par opposition au «Manifeste du citoyen» de Guy Verhofstadt. Wouter Beke incarne l'idéologue par excellence du parti.

Flamingant

C'est lui-même qui se définit ainsi:

«flamingant, mais pas flamand nationaliste». Wouter Beke partage ce côté «Flandre qui gagne» avec Bart De Wever. Il s'est tout autant montré agacé par les transferts nord-sud. Il a défendu le mouvement flamand au sein du CD&V. Mais davantage par pragmatisme que par idéologie.